

**Académie Royale**  
**de Langue et de Littérature**  
**Françaises**



**BULLETIN**

**TOME XIII — N° 2**  
**MAI 1934**

## SOMMAIRE

<b>Hommage au Roi Albert</b> (discours de M. Alphonse Bayot) ..	99
<b>Emile Van Arenbergh</b> (discours de M. Hubert Stiernet).....	101
<b>Hubert Krains</b> (discours de M. Alphonse Bayot).....	104
<b>Chronique</b> .....	107
Décès .....	107
Condoléances.....	107
Le bi-centenaire du Prince de Ligne.....	107
Prix .....	108
<b>Livres reçus</b> .....	109

---

## Hommage au Roi Albert

---

A la séance du 19 mars 1934, le Directeur, M. Alphonse Bayot, a prononcé l'allocution suivante :

Messieurs,

Avant d'aborder l'ordre du jour de cette séance, un devoir sacré s'impose à nous.

Nous tiendrons à rendre hommage à la mémoire du Roi dont la brusque disparition vient de frapper de stupeur la patrie belge et, avec elle, le monde entier.

On a célébré à l'envi les hautes qualités d'Albert I<sup>er</sup> : les vertus de l'homme privé, la loyauté du monarque constitutionnel, son attachement au bien public, l'inflexible droiture de ses intentions, la rectitude de son jugement, sa curiosité d'esprit, et ce souci de notre rayonnement intellectuel qui a fait de lui le créateur du Fonds de la recherche scientifique.

Pour nous, membres de l'Académie royale de langue et de littérature françaises, nous ne saurions oublier que c'est Albert I<sup>er</sup> qui a signé la charte de fondation de notre compagnie, l'Arrêté royal du 29 août 1920.

Depuis ce geste auguste, le Roi n'avait pas cessé de s'intéresser à nos travaux. A plusieurs reprises, il a honoré de sa présence nos séances solennelles. Tout récemment encore, il daignait accueillir avec une infinie bonne grâce l'adresse que, sur la proposition de M. Destrée, nous avons désiré lui remettre, à la suite de son discours sur le rôle éminent dévolu, dans la vie de l'esprit, à la langue et aux lettres françaises.

Par ailleurs, faut-il rappeler la sympathie que les écrivains ont rencontrée à la Cour de Belgique, et les marques de flatteuse estime que celle-ci leur a prodiguées ?

Lors de la célébration du centenaire d'Octave Pirmez, à Châtelet, le Roi disait : « Un pays qui honore ses écrivains et ses artistes, apprend à mieux se connaître lui-même et élève son génie moral et intellectuel. »

Avant de rappeler cette vérité à nos compatriotes, Albert I<sup>er</sup> avait prêché d'exemple. Si l'activité littéraire des nôtres est parvenue à se faire reconnaître au nombre des fonctions essentielles de la nation, on le doit, pour une part appréciable, à nos souverains.

Albert I<sup>er</sup> était, d'ailleurs, un lettré averti, grand liseur et fort au courant de la production contemporaine.

Qui s'en étonnera ? Par son amour passionné de la nature, par son goût nostalgique des cimes, il portait en lui, peut-on dire, l'âme d'un poète.

Le dernier regard qu'il aura jeté sur son pays — ce pays qu'il avait sauvé de la servitude — aura été celui du poète, ravi par la splendeur du spectacle que déroulent devant le promeneur intrépide les rives de notre beau fleuve.

A Celui qui s'en est allé ainsi vers le mystère de sa royale destinée, en pleine force, en pleine gloire; à Celui dont la grande âme revit dans ce jeune prince qui vient de faire à la Belgique le don de soi, il nous appartient de payer le tribut de nos regrets, de notre admiration respectueuse et de notre indéfectible gratitude.

\* \* \*

L'Académie a adressé ses respectueuses condoléances à S. M. la Reine Elisabeth et à la Famille royale.

Elle a été représentée aux funérailles du Roi par le Directeur et le Secrétaire perpétuel.

A la réception des Corps constitués, par LL. MM. le Roi et la Reine, le 17 mars, au Palais de Bruxelles, l'Académie était représentée par le Directeur, le Secrétaire perpétuel, MM. Gustave Charlier, Henri Davignon, Jules Destrée, Valère Gille, Hubert Krains, Hubert Stiernet, Georges Virrès.

Une adresse a été remise au Roi.

## Emile Van Arenbergh

---

Aux funérailles d'Emile Van Arenbergh, M. Hubert Stiernet, directeur en service, a prononcé le discours suivant :

Une longue et probe carrière de magistrat, plus d'un demi-siècle d'études juridiques ne pourront jamais faire oublier le rôle important d'Emile Van Arenbergh dans la renaissance des Lettres françaises en Belgique.

Notre pays n'avait guère connu de vrais poètes, lorsqu'en 1875 — un bon lustre avant la naissance de la *Jeune Belgique* — parut dans le *Journal des Beaux-Arts* un sonnet qui suscita un mouvement de surprise et d'admiration.

L'auteur de ce joyau avait vingt et un ans et terminait ses études à l'Université de Louvain. La solidité et la perfection de ses vers, la noblesse de son inspiration dénotaient la formation déjà achevée d'un artiste qui avait découvert l'École parnassienne alors en son plein épanouissement et pour qui l'art des Leconte de Lisle, des Sully-Prudhomme, des de Hérédia n'avait plus de secrets.

Le jeune poète, Emile Van Arenbergh, vit bientôt venir à lui les adolescents qui essayaient leur plume dans les petites revues d'étudiants. Parmi eux, Albert Giraud et Emile Verhaeren qui devinrent et restèrent ses fidèles amis.

L'attachement réciproque qui unit ces trois poètes se nuança diversement dans leurs cœurs. Tandis qu'Emile Van Arenbergh, modeste et de nature généreuse, voyait avec attendrissement et fierté monter la gloire de ses cadets, sa qualité d'aîné, sa parfaite connaissance de la langue lui donnaient vis-à-vis d'eux figure de grand frère aimé et complaisant, prodigue de bons conseils et même capable de redresser, à l'occasion, quelque manquement à l'ortho-

graphe. Albert Giraud aimait à le répéter : « Emile Van Arenbergh, c'est notre maître; c'est lui qui nous apprend à écrire correctement le français. »

Le chantre de la *Guirlande des Dieux*, voyait, en Emile Van Arenbergh, le précurseur du mouvement de 1880. Il lui décernait volontiers le titre d'« *éclaireur* » — éclaireur : celui qui marche devant, qui assure la sécurité des chemins.

L'affection reconnaissante de Giraud pour Van Arenbergh ne faiblit jamais, et ce fut certes un beau jour pour tous les deux que celui où ils prirent place côte à côte à la table de l'Académie.

La mort seule put rompre ce lien fraternel et le survivant, que nous perdons aujourd'hui, en ressentit un coup des plus cruels.

L'entrée d'Emile Van Arenbergh dans la magistrature devait inévitablement ralentir sa production poétique. La rigidité absolue de sa conscience ne pouvait lui permettre de songer à sacrifier à la rêverie et aux vers la moindre parcelle du temps qu'il jugeait être dû au strict accomplissement de ses besognes professionnelles. Mais la haute conception que ce petit-neveu du Président de la *Forge Roussel* se faisait du Droit et de la Justice lui procura peut-être dans l'exercice de ses fonctions de juge des jouissances compensatrices.

Son œuvre d'écrivain toutefois s'est accomplie. Elle se trouve dans ce magnifique recueil de sonnets qu'il a intitulé *Médailles* — « médailles » en effet, par la dureté et la sonorité du métal, par la netteté et la sûreté du trait des précieuses empreintes.

On a plus d'une fois comparé Emile Van Arenbergh à José-Maria de Hérédia. L'un et l'autre sont l'homme d'un livre. Tous deux ont consacré leur talent à l'art difficile du sonnet. Il conviendrait d'arrêter là le rapprochement.

Sans toucher à la gloire du maître français, on peut trouver dans notre cher poète plus de naturel et plus de cœur. Il a célébré la nature et la vie, déployé à nos yeux l'éventail changeant des saisons, chanté la Grèce et Rome, les grands mystères religieux, les splendeurs de l'Orient, et ce moyen

âge « énorme et délicat ». Son âme de patriote a frémi à l'évocation des horreurs de la guerre. Tout cela en d'opulents et fiers alexandrins, pleins d'éclat et d'émotion, d'une pureté idéale, et, ajoutons-le, bienfaisants, car, tel le rameur malchanceux de son génial ami, Van Arenbergh a su tenir « le roseau vert entre les dents ». Son optimisme reconforte. Après la nuit agitée et inquiète, il attire notre regard vers la lueur annonciatrice du soleil :

*« Dans l'obscur crépuscule où Demain dort encore,  
Tout au fond des cieux noirs, à l'horizon, l'aurore. »*

Au nom de l'Académie royale de Langue et de Littérature françaises, j'adresse le tremblant et suprême hommage à l'« éclaireur » de la vaillante et glorieuse phalange de la *Jeune Belgique*, à l'incomparable ami, au noble poète Emile Van Arenbergh.

---

## Hubert Krains

---

Aux funérailles d'Hubert Krains, le 14 mai, M. Alphonse Bayot, directeur, a parlé en ces termes, au nom de l'Académie :

Si brusque et si dur a été le coup qui atteint les Lettres belges que, jusqu'au bord de cette tombe, on a peine à se ressaisir. C'est le silence et le recueillement que semble appeler le mystère enveloppant la fin tragique d'Hubert Krains. Mais un pieux devoir nous réclame. Celui qui nous est si cruellement ravi, a droit à l'hommage de l'Académie royale de langue et de littérature françaises, dont il faisait partie depuis sa fondation. A ce confrère qui disparaît, il nous faut, quel que soit notre trouble, dire, d'une voix ferme, notre haute estime, notre inaltérable attachement.

Car, unanimement, nous aimions Krains. Nous l'aimions pour les rares qualités qui étaient en lui et qui rendaient son commerce à la fois si agréable et si sûr. Nul n'a apporté à nos tâches académiques plus de dévouement et de clairvoyante énergie. Sa longue expérience, la connaissance qu'il avait des questions connexes à la vie des Lettres, formaient comme un trésor dont il n'a cessé de nous faire bénéficier. Toutes les missions qui lui étaient confiées — et Dieu sait combien de fois nous avons recouru à ses soins vigilants, — il s'en acquittait avec une régularité exemplaire. En vérité, son départ laisse, au sein de notre compagnie, un vide qui ne sera point comblé

Mais que serait l'académicien zélé et ponctuel, sans l'œuvre écrite qui restera le titre de gloire d'Hubert Krains, depuis *Les bons parents* et *Le pain noir* jusqu'à ce tout récent *Au cœur des blés* ? Et comment ne pas s'émerveiller devant la genèse d'une telle œuvre ? Enfant de la glèbe, autodidacte,

parti d'humbles emplois, Krains fait, dans la haute administration, une carrière qui suffirait à illustrer un sujet brillamment doué. De surcroît, il se passionne pour l'art d'écrire. Sans heurt, sans aventures retentissantes, il mène parallèlement sa double existence de fonctionnaire d'élite et d'écrivain de race, tant il est vrai que l'esprit souffle où il lui plaît, et que le rêve splendide que les privilégiés portent en eux s'accommode à tous les tempéraments. Les volumes que Krains livre au public, s'ils ne connaissent pas les succès à grand tapage, deviennent bientôt le régal des connaisseurs. Aujourd'hui que la série en est prématurément close, est-il un critique qui ne sente que la postérité placera très haut l'ensemble de cette œuvre ? Assurément, il serait difficile de trouver productions plus achevées et qui s'imposent à l'admiration par des moyens plus harmonieux. L'observation dont elles s'alimentent, est d'une probité scrupuleuse, réaliste au sens le plus sain du mot, à égale distance de l'optimisme qui idéalise et exalte, du pessimisme qui ravale et enlaidit à plaisir. A la vérité du fond, répond la sobriété de la forme ; la phrase, dépouillée de tout vain artifice, atteint au naturel parfait, sans bavure ni redondance. Et c'est une émotion contenue, d'autant plus pénétrante qu'elle est plus discrète, qui se dégage des pages ainsi écrites. Par là, l'œuvre de Krains relève de l'art le plus pur. Elle conservera, dans l'avenir, l'austère rayonnement des créations classiques.

Si l'heure n'est pas de rappeler chacune des étapes jalonnant la carrière du conteur et du romancier, ce n'est pas non plus le moment de définir la place occupée par Krains dans notre renaissance littéraire nationale ou de mettre en relief le rôle immense et bienfaisant qu'il a joué dans la vie intellectuelle de chez nous. Doyen des Lettres belges, ou peu s'en faut, Krains, dont personne ne soupçonnait l'âge, s'était imposé à tous les milieux où le métier d'écrivain est en honneur. Etranger aux coteries, indifférent aux mesquines satisfactions d'amour propre, on le sentait animé du seul besoin de servir l'idéal auquel il s'était voué. Il était le lien vivant unissant les groupes et les générations. Par la seule vertu de son talent, de sa droiture et de sa générosité, cet

homme d'un abord plutôt froid, prudent, ménager de ses paroles, incapable de flatterie, était devenu un de nos maîtres les plus écoutés.

Et, après avoir ainsi prodigué votre labeur dans les cités tumultueuses, vous voici, mon cher Krains, revenu — pour le dire avec votre dernier livre — *au cœur des blés*. Saisi par le destin en pleine vigueur physique et intellectuelle, vous n'avez pas connu les *errances* et les *affaires blêmes* qu'évoque le poète dont la fin fut pareille à la vôtre. In cette heure suprême, vos restes encore pantelants sont venus renouer avec les traditions de votre enfance. Les rites qui ont précédé votre descente dans la tombe, sont la réplique de ceux qui ont scellé votre entrée dans la vie. Tout à l'heure, la nature, poursuivant le cycle des jours, va dorer les moissons, et le frisson des blés mûrs ridera une fois de plus la plaine hesbignonne. En apparence, le visage de votre terre natale n'aura pas changé.

Pourtant, cette terre est désormais marquée d'un signe qu'elle ne portait point avant vous. Grâce à votre œuvre, elle est devenue un centre d'intérêt : vous l'avez élevée à la vie de l'art. Ecrivain régionaliste, vous lui avez emprunté ses décors et ses types. Psychologue habile à sonder les cœurs, vous avez aperçu, sous l'écorce de ceux-ci, l'éternel drame humain enclos en toute existence. C'est ce fond d'humanité, joint à l'image mouvante du terroir, que le public lettré, ravi par la sévère beauté dont vous les avez revêtus, continuera de chercher ici.

Quant à ceux qui vous ont connu, la tombe où vous allez reposer ne sera point tout à fait fermée à leurs yeux. Le souvenir de votre âme loyale, remontée vers les cimes dont elle était digne, les tiendra en communion avec vous. Ils resteront les gardiens pieux d'un nom que la mort ne saurait obscurcir, d'une œuvre dont l'éclat apparaîtra, demain, plus radieux que jamais.

---

# CHRONIQUE

---

## DÉCÈS

Le 2 janvier est décédé, à Bruxelles, M. Emile Van Arenbergh, membre de l'Académie.

Emile Van Arenbergh avait été élu le 28 janvier 1921.

Le 10 mai, M. Hubert Krains, membre de l'Académie est mort à Bruxelles.

## CONDOLÉANCES

A l'occasion de la mort du Roi Albert, l'Académie a reçu des télégrammes et des lettres de condoléances de l'Académie polonaise de Littérature, de l'Académie féminine de France, de MM. Ferdinand Brunot, Benjamin Vallotton et Emmanuel Walberg.

\* \* \*

L'Académie a reçu, à l'occasion de la mort d'Hubert Krains, un télégramme de l'Académie polonaise de Littérature; des lettres de M. Xavier Zaleski, chargé d'affaires de Pologne, et du Collège échevinal de Schaerbeek.

## LE BI-CENTENAIRE DU PRINCE DE LIGNE

L'Académie a désigné M. Dumont-Wilden pour la représenter au Comité qui prépare la célébration du deuxième centenaire de la naissance du Prince de Ligne.

Elle a décidé de consacrer, en 1935, une séance publique à la mémoire de l'écrivain.

**PRIX**

En sa séance du 10 mars, l'Académie a, conformément à la proposition du jury, décerné le Prix Eugène Schmits à M. Camille Melloy.

Le jury était composé de MM. Henri Davignon, Albert Mockel et Georges Virrès.

Le Prix Bouvier-Parvillez a été décerné, le 14 avril, à M. Maurice Gauchez, sur la proposition du jury dont faisaient partie MM. Louis Delattre, Hubert Krains et Georges Rency.

---

## LIVRES REÇUS

---

J. HAUST. — *La Philologie wallonne en 1932*. Bulletin de la Commission royale de Toponymie et de Dialectologie, VII, 1933.

G. DOUTREPONT. — *Jean Lemaire de Belges et la Renaissance*. Mémoires de l'Académie royale des Sciences, des Lettres et des Beaux-Arts. Bruxelles, Lamertin, 1934.

P. FAIDER. — *Albert Counson*. Extrait de la « Revue belge de Philologie et d'Histoire », 1934.

Arsène SOREIL. — *Dure Ardenne*. Editions de « La Terre wallonne », Charleroi, 1933.

Conservatoire royal de Musique de Bruxelles. — *Annuaire du Centenaire 1832-1932*, Bruxelles, 1934.

---

## LISTE DES MEMBRES DE L'ACADÉMIE

### Membres belges

- MM.** ALPHONSE BAYOT, rue Marie-Thérèse, 5, Louvain.  
EMILE BOISACQ, 271, chaussée de Vleurgat, Bruxelles.  
H. CARTON DE WIART, chaussée de Charleroi, 137, Bruxelles.  
GUSTAVE CHARLIER, 29, square Vergote, Bruxelles. †  
LÉOPOLD COUROUBLE, 4, rue Adolphe Guiol, Toulon (Var).  
HENRI DAVIGNON, 76; rue de Trèves, Bruxelles.  
LOUIS DELATTRE, rue Beeckman, 28, Uccle.  
JULES DESTRÉE, rue des Minimes, 45, Bruxelles.  
GEORGES DOUTREPONT, rue des Joyeuses Entrées, 26, Louvain.  
LOUIS DUMONT-WILDEN, 181, avenue de Paris, Rueil (Seine-et-Oise)  
France.  
JULES FELLER, rue Bidaut, 19, Verviers.  
GEORGES GARNIR, rue du Cadran, 7, Bruxelles.  
VALÈRE GILLE, rue Lens, 18, Bruxelles.  
EDMOND GLESENER, rue Alphonse Hottat, 21, Bruxelles.  
ARNOLD GOFFIN, 38, rue François-Stroobant, Bruxelles.  
JEAN HAUST, rue Fond Pirette, 75, Liège.  
MAURICE MAETERLINCK, villa « les Abeilles », les Baumettes, Nice.  
GEORGES MARLOW, 523, avenue Brugmann, Bruxelles.  
GEORGES RENCY, avenue Jean Linden, 53, Bruxelles.  
ALBERT MOCKEL, avenue de Paris, 179, Rueil (S.-et-O.).  
HENRI SIMON, à Lincé-Sprimont.  
PAUL SPAAK, 76, rue Saint-Bernard, Bruxelles.  
HUBERT STIERNET, 149, rue Stéphanie, Bruxelles.  
GUSTAVE VANZYPE, rue Félix Delhasse, 24, Bruxelles.  
GEORGES VIRRES, Lummen (Limbourg).  
MAURICE WILMOTTE, rue de l'Hôtel des Monnaies, 84, Bruxelles.

### Membres étrangers

- MM.** GABRIELE D'ANNUNZIO, Gardone (Italie).  
FERDINAND BRUNOT, rue Leneveux, 8, Paris.  
EDOUARD MONTPETIT, 180, rue Saint-Jacques, Montréal (Canada).  
J. J. SALVERDA DE GRAVE, 206, Valerius straat, Amsterdam.  
BENJAMIN VALLOTTON, Nouveau Marché aux Poissons, 4, Strasbourg.  
BRAND WHITLOCK.  
EMMANUEL WAJBERG, Université de Lund (Suède).  
FRANCIS VIELÉ-GRIFFIN (Paris).

### Membres décédés

- MM.** IVAN GILKIN, 1924.  
ERNEST VERLANT, 1925.  
GEORGES EEKHOUD, 1927.  
AUGUSTE DOUTREPONT, 1929.  
ALBERT GIRAUD, 1929.  
FERNAND SEVERIN, 1931.  
CHRISTOFER NYROP, 1931.  
MAX ELSKAMP, 1931.  
**M<sup>me</sup>** ANNA DE NOAILLES, 1933.  
**MM.** ALBERT COUNSON, 1933.  
EMILE VAN ARENBERGH, 1934.  
HUBERT KRAINS, 1934.

## PUBLICATIONS DE L'ACADÉMIE

### Communications

- Charles Van Lerberghe*. Esquisse d'une biographie, par Fernand SEVERIN.  
*Littérature et Philologie*, par Jules FELLER.  
*La langue scientifique en Belgique*, par Albert COUNSON.  
*Le Premier « Tartuffe »*, par Gustave CHARLIER.  
*Le Français à Gand*, par Albert COUNSON.  
*Michel-Ange*, par Arnold GOFFIN.  
*Eugène Demolder*, par Hubert KRAINS.  
*Qu'est-ce que la civilisation ?* par Albert COUNSON.  
*La Clef de « Clitandre »*, par Gustave CHARLIER.  
*Ronsard et la Belgique*, par Gustave CHARLIER.  
*De Babel à Paris ou l'Universalité de la langue française*, par Albert COUNSON.  
*L'évolution du type de Pierrot dans la littérature française*, par Georges DOUTREPONT.  
*Les Classiques jugés par les Romantiques*, par Georges DOUTREPONT.  
*Autour du « Premier Tartuffe »*, par Gustave CHARLIER.  
*Une amie belge de Louis Veuillot*, d'après une correspondance inédite, par Henri DAVIGNON.

### Mémoires

- Les Sources de « Bug Jargal »*, par Servais ETIENNE.  
*L'Originalité de Baudelaire*, par Robert VIVIER.  
*Charles De Coster*, par Joseph HANSE.  
*L'Influence du naturalisme français en Belgique*, par Gustave VANWELKENHUYZEN.  
*Introduction à l'Histoire de l'Esthétique française*, par Arsène SOREIL.  
*Les Etrangers dans les divertissements de la Cour, de Beaujoyeulx à Molière*, par Marcel PAQUOT.  
*Etude philologique sur la langue, le vocabulaire et le style du chroniqueur Jean de Haynin*, par Marthe BRONCKART.  
*La littérature et les médecins en France*, par Georges DOUTREPONT.

### Textes anciens

- Le Poème moral*. Traité de vie chrétienne écrit dans la région wallonne vers l'an 1200. Edité par Alphonse BAYOT.  
*La Trage-Comédie pastorale (1594)* publiée avec une introduction et des notes par Gustave CHARLIER.

### Réédition

- Octave PIRMEZ. — *Jours de Solitude*. Édition du Centenaire, publiée avec une introduction de Paul Champagne, par Gustave Charlier.